

Le Président Directeur Général

[REDACTED]
Monsieur [REDACTED]
[REDACTED]

Paris, le 19 octobre 2001

Madame, Monsieur,

La baisse considérable du cours de notre action depuis quelques mois vous déçoit certainement autant que moi et inquiète certains d'entre vous. C'est pour répondre à ces inquiétudes que je vous adresse cette lettre, pour vous faire partager ma conviction que France Télécom va bien et que la bourse finira bien par le reconnaître un jour.

France Télécom va bien car son évolution des dernières années l'a installée solidement dans une croissance forte, durable et rentable.

Sa croissance est forte car en peu d'années votre entreprise a su prendre de solides positions dans les secteurs les plus dynamiques des télécommunications. Leader mondial des réseaux de données avec Equant, second acteur européen du mobile avec Orange et de l'Internet avec Wanadoo, France Télécom est parmi les grandes sociétés mondiales de télécoms celle qui s'est le plus vite et le plus fortement repositionnée sur ces secteurs en très forte croissance. Aujourd'hui, les activités françaises héritées de l'ancien monopole du téléphone ne représentent plus que le tiers de nos ventes.

Sa croissance est durable. A cause, bien sûr, de ce fort enracinement dans les plus dynamiques des métiers des télécoms que je viens de décrire. Mais aussi parce que le service que nous vendons, des minutes de communications, n'est pas touché par le ralentissement économique, comme d'ailleurs les autres produits de consommation quotidienne. Les chiffres du marché français au premier semestre le montrent : +10% pour le mobile, +15% pour le trafic téléphonique, + 40% pour les accès à Internet.

Sa croissance enfin est rentable, comme le montrent nos résultats semestriels. Le résultat brut d'exploitation est en croissance de 14%, et l'analyse pro forma (c'est-à-dire en comparant nos comptes 2001 avec ceux qu'ils auraient été si nous

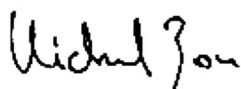
.../...

avons eu le même périmètre de groupe en 2000) montre une croissance vertueuse, le résultat brut d'exploitation croissant plus vite que le chiffre d'affaires et le résultat opérationnel encore plus vite.

Bien sûr cette croissance a eu un prix, que ce soit en terme d'efforts de l'entreprise sur elle-même ou en terme d'endettement. Notre dette aujourd'hui focalise l'attention, et elle est en effet plus importante que prévue puisque l'état des marchés boursiers ne nous a pas permis de refinancer nos acquisitions en fonds propres autant que nous y comptions. Mais il ne faut pas oublier qu'une dette doit se comparer aux ressources dont on dispose. Avec un résultat brut d'exploitation de plus de 80 milliards de francs, France Télécom consacre au service de sa dette moins du tiers de ce résultat. Notre dette n'est pas un risque, elle est une charge que nous allègerons grâce à l'évolution favorable de nos résultats et à un programme de cession d'actifs déjà bien engagé.

Depuis maintenant plus de deux ans le baromètre de la bourse nous donne une mesure déconcertante de la valeur de notre entreprise, trop flatteuse hier, trop sévère aujourd'hui me semble-t-il. Un jour, j'en ai la conviction, elle reconnaîtra que les fondamentaux de France Télécom sont solides et valorisera plus justement nos atouts.

Voilà pourquoi je souhaite que vous nous conserviez votre confiance, et d'avance je vous en remercie.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Michel Bon'.

Michel BON